



TODD PHILLIPS

LA BLAGUE DE TROP

De *Road Trip* à *Joker*, en passant par la « saga » des *Very Bad Trip*, Todd Phillips construit sa filmographie sur un motif structurant : la blague qui tourne mal.

↑
Alan, Teddy, Stu et Phil hors de contrôle sur un bateau dans *Very Bad Trip 2* (2011).

« **Y A-T-IL SEULEMENT QUELQUE PART UN SEUL MEC NORMAL ?** », hurle, excédée par tant de bêtises, l'une des jeunes protagonistes de *ROAD TRIP*²⁰⁰⁰, comédie potache qui ouvre la filmographie de Phillips. L'actrice est loin de se douter que sa réplique concerne peut-être moins son personnage et ses pitoyables voisins d'autocar que l'ensemble des films à venir du réalisateur dans lesquels, décidément, non, aucun mec ne se révélera jamais normal. La filmographie de Phillips semble suivre les âges de la vie, mais avec une énorme réticence à grandir et vieillir. Son premier film est donc une comédie pour jeunes adolescents nourrie de gags déjà libidineux et extravagants (on y dégueulasse la nourriture, on y avale des souris vivantes, on y développe des plaisanteries ne dépassant pas le stade anal...). Les acteurs ont des physiques improbables (trop gras, trop secs, trop perchés, trop tout) et leurs personnages des préoccupations rocambolesques (un étudiant tente de rattraper l'envoi postal d'une sextape qu'il a envoyée par mégarde à sa petite amie).

UNE VIE DE CLOWN

Devenus jeunes adultes, les protagonistes de Phillips restent coincés dans un éternel âge adolescent. Dans *RETOUR À LA FAC*²⁰⁰³, d'anciens amis de lycée plaquent tout pour retourner ouvrir une confrérie sur leur ancien campus. Dans *L'ÉCOLE DES DRAGUEURS*²⁰⁰⁶, il faut retourner sur les bancs de l'école pour acquérir confiance en soi et capacité de séduction. On peut être par ailleurs détective, mais manquer gravement de maturité (l'adaptation de la série *STARSKY ET HUTCH*²⁰⁰⁴, avec Ben Stiller et Owen Wilson), ou architecte réputé, mais se laisser bêtement embarquer dans un périple régressif (*DATE LIMITE*²⁰¹⁰, parodie de *buddy movie* avec Robert Downey Jr. et Zach Galifianakis). Même les films plus dramatiques de Phillips, dont les personnages sont censés échapper aux caricatures, sont frappés du même syndrome. Ainsi, on peut être vendeur d'armes de guerre et se comporter comme un sale gamin simplet (*WAR DOGS*²⁰¹⁶, avec Jonah Hill et Miles Teller), ou potentiellement le plus cruel, effrayant et redoutable ennemi de Batman et connaître les affres et les délires d'un petit garçon esseulé (*JOKER*²⁰¹⁹). Cette difficulté à se comporter en adulte compte bien sûr parmi les traits

définitoires de la comédie loufoque. L'homme qui fait l'enfant déclenche le rire. Il est un clown, cette figure qui hante le cinéma de Phillips de bout en bout. Mais le clown a pour lui d'avoir un numéro circonscrit, une prestation reconnue comme telle et acceptée dans un cadre précis. Phillips déplace le clown et le jette dans l'arène du quotidien, où ses gestes et ses frasques amusent un temps avant que leurs conséquences ne deviennent problématiques et ne le rattrapent. Il y a toujours cette idée de la blague de trop, celle qui fait basculer le personnage de l'autre côté, du rire aux ennuis. Lorsque les personnages vont trop loin dans la pitrerie, le chaos les attend. On n'est donc pas étonné de retrouver Phillips à la production de *PROJET X*²⁰¹² (Nima Nourizadeh), qui montre, sur un mode entropique particulièrement réjouissant, une petite fête d'adolescents prenant des proportions catastrophiques.

HUMOUR ET AMNÉSIE

Au centre de la filmographie de Phillips se trouve bien entendu la trilogie *VERY BAD TRIP*²⁰⁰⁹⁻²⁰¹³. Les films, par moments désopilants, font déjà sentir un cinéaste attiré par le potentiel dramatique des situations. Ils mettent en valeur les mêmes personnages, incarnés par les mêmes acteurs et répétant, au moins pour les deux premiers volets, les mêmes situations narratives, à croire que le problème d'amnésie qui touche les protagonistes du film est également censé atteindre le spectateur. Il est vrai que *VERY BAD TRIP* repose sur une astuce aussi simple que malicieuse et efficace, qui entretient son propre désir de répétition : une ellipse au début de l'histoire (une secrète nuit de débauche) correspond à un trou de mémoire collectif, plongeant les personnages comme les spectateurs dans l'ignorance des péripéties dont les conséquences, plus qu'embarrassantes, imposent aux personnages de s'efforcer, malgré leur gueule de bois, de retracer le fil douloureux et, surtout, complètement grotesque. Le génie comique du film réside donc dans ce déplacement, ce retardement et cette construction en focalisation interne, privant le spectateur, jusqu'au générique final (qui les dévoile sous forme d'instantanés photographiques ahurissants), des éléments de l'intrigue grâce au prétexte d'une consommation abusive d'alcool.

Doug, le beau-fils idéal (Justin Bartha), s'apprête à convoler en justes noces. Ses amis, Phil (Bradley Cooper), le beau gosse de la bande, et Stu (Ed Helms), un dentiste précautionneux et frustré, l'emmènent enterrer sa vie de garçon à Las Vegas. Bars, tables de jeu et boîtes à strip-tease sont au programme tacite de leur célébration virile des liens amicaux. D'autant que ce qui se passe à Vegas reste à Vegas, selon l'adage bien connu rappelé à plusieurs reprises par le père de la future mariée comme un encouragement bienveillant au dévergondage bénin. C'était sans compter sur la présence, un peu contrainte, du futur beau-frère de Doug, Alan (Zach Galifianakis), un garçon étrange, qui pourrait passer pour un gentil demeuré s'il n'était pas aussi inquiétant (il évoque d'emblée la probabilité de devoir commettre un meurtre à Vegas; il avoue qu'il n'a pas le droit de s'approcher à moins de 50 mètres d'une école, mais recueille volontiers un bébé abandonné, s'amusant à manipuler le nouveau-né comme une marionnette pour lui faire simuler la masturbation de son pénis...). Alan dit et fait tout le temps n'importe quoi, de manière totalement imprévisible, comme s'il était naturellement et perpétuellement ivre. Sa présence dans le groupe d'amis va agir comme un dangereux accélérateur et amplificateur d'intempérance puisqu'il va subrepticement améliorer l'alcool avec lequel les amis trinquent en y injectant une bonne dose d'acide gamma-hydroxybutyrate, soit du GHB, surnommé la « drogue du viol » en raison de ses qualités sédatives et anesthésiantes, mais aussi de ses propriétés euphorisantes et amnésiantes. C'est bien sûr pousser le bouchon trop loin...

CHAOS BURLESQUE

Un fondu au blanc aveuglant sert de transition vers les appartements dévastés des quatre fêtards. De lents mouvements d'appareil panoramiques décrivent l'étendue des dégâts. La caméra s'arrête sur le visage défait et ensanglanté de Stu (il a perdu une dent), gisant au sol parmi les déchets de la nuit. Au loin, un gallinacé déambule. Lorsque Stu parviendra à se relever, le cadre restreint et le mouvement singulier d'une caméra autoportée saisiront son rapport chaotique et décousu à l'environnement. À l'aide d'indices stupéfiants (la présence d'un tigre dans la salle de bain, la découverte d'un bébé dans la penderie, la révélation du mariage entre Stu et une call-girl, le dévoilement du vol d'un véhicule de police, le surgissement d'un Chinois nu et agressif hors du coffre de leur voiture, l'apparition hostile de Mike Tyson, etc.), Stu, Phil et Alan devront remonter le fil du temps à la manière d'une enquête pour retrouver Doug, mystérieusement disparu avant l'heure fatidique de son mariage. La comédie prend alors les atours du thriller et du film noir. Drôle, mais avant tout obscène, sauvage et régressif, *VERY BAD TRIP* fait vaciller l'éthique des personnages (coincés entre la police et les gangsters) et la normalité des rapports sociaux. Le *JOKER*²⁰¹⁹ n'est pas loin. La blague de trop est celle qui ouvre de nouveaux horizons. ●



- ↑
- Première scène : échange tumultueux entre Alan (Zach Galifianakis) et une enfant ;
 - Deuxième scène : un tigre, une dent en moins et un bébé pour un lendemain de chaos suite à l'enterrement de vie de garçon de Doug (Justin Bartha).